GIANFRANCESCO GEMELLI-CARERI:
“VAGABUNDU, SPIUNI, JETTATURI”

JOSÉ SARZI AMADE

Résumé: Cette recherche propose quelques considérations sur la vie de Gianfrancesco Gemelli-Careri, voyageur italien de la fin du XVII^e s. et une réflexion sur son œuvre, *Giro del mondo*. Dans son ouvrage, l’auteur, qui passa une décennie de son existence hors de sa patrie, l’Italie, expose le récit de ses pérégrinations à travers l’Europe d’abord, puis autour du monde. Son long séjour à l’étranger lui valut auprès des siens la réputation de : “vagabundu, spiuni e jettaturi,” trois mots en dialecte calabrais désignant, dans l’ordre, celui qui fut constamment en voyage, celui qui excellait dans l’art de se dissimuler et enfin celui qui s’intéressa de près à l’Église de la Contre-Réforme. Les chroniques des voyages de Gemelli-Careri connurent un succès éditorial important dès leur parution en 1699, succès qui se prolongea jusqu’en 1729 (dernier tirage en date).

1. Introduction

E gli accidenti vari, i movimenti contrari, e le strabocchevoli vicende della non mai stabile, ed invidiosa Fortuna, con cui tutto di giostrar ne conviene, sempre di recarne a misero, ed infelice stato avesser possanza; né potesse l’uom savio i fieri assalti, e l’ingiurie sostenendone, aprirsi altre vie, per potere a più tranquilla vita condursi: troppo in vero dura, e malvagia nostra condizione farebbe ; nè così degna, e pregevole l’opra di quel sapientissimo Artefice, che ne trasse dal nulla¹.

Ainsi s’ouvre le premier volume de *Giro del mondo* de Gianfrancesco Gemelli-Careri, sous les auspices d’une Odyssée². Ce voyageur calabrais de la fin du XVII^e siècle, s’engage dans un tour du monde qui le ramènera chez lui, à Naples, en 1698, après plus de cinq ans de retraite, d’exil et d’initiation pendant lesquels il chercha éperdument à concilier les aléas de la Fortune et ceux de la Nature. À l’image d’Ulysse de retour à Ithaque, Gemelli-Careri revient parmi les siens à Naples, enrichi, apaisé et plus sage,

¹ Gemelli-Careri, *Giro del mondo*, vol.1, 1. Toutes les citations qui suivent, extraites de *Giro del mondo*, appartiennent à l’édition de 1699 de Giuseppe Roselli.

² Angela Maccarone Amuso dans son livre, *Gianfrancesco Gemelli-Careri*, réfléchit sur cette formulation. Nous avons dans le présent article travaillé dans son sillage, en explicitant et amplifiant certains postulats et thématiques sur lesquels l’auteur s’était déjà penché.

capable désormais de percevoir le sublime dans la banalité du quotidien, se conformant à la maxime qu'il cite en préambule de son volume sur la Turquie : "Satiush est mundum peragrinari, quam ipsumet possidere"³. Cette devise revêt de l'importance pour notre voyageur calabrais qui, voyageant, s'accoutumera de son rapport au monde entier, tout en se réconciliant avec son intériorité.

Si les causes premières pour lesquelles on est amené à sillonner le monde, peuvent répondre à des besoins des plus variés (conquêtes, appât du gain, dépaysement, etc.), nous essayerons d'abord de cerner les possibles facteurs qui ont pu déterminer Gemelli-Careri à entreprendre son tour du monde en nous penchant sur le contexte général dans lequel il vivait. En second lieu, nous nous occuperons de son œuvre, *Giro del mondo*, et de sa fortune au regard de la critique. Enfin, notre recherche tentera d'interroger un procédé antonomastique⁴ par lequel Gemelli-Careri hérita des habitants de Taurianova, son village natal, la réputation de "vagabundu, spiuni, jettaturi,"⁵ en appréhendant pour chacun de ces mots, quelques plausibles explications à la lumière des récits de voyage de l'écrivain calabrais.

2. Sa vie

Gianfrancesco Gemelli-Careri est né en 1651 à Radicena, — aujourd'hui Taurianova — une localité du duché de Terranova qui avec Montesantangelo, Gerace, Goia e Casalnuovo constituaient les territoires des princes Grimaldi lorsque toute la Calabre faisait partie du royaume de Naples et se trouvait sous la souveraineté espagnole. À l'époque de Gemelli-Careri, c'est Gianfrancesco Grimaldi, premier prince de Gerace, qui gouvernait Radicena. Nous savons, par le biais du cadastre calabrais et des archives du Vatican, que la famille Gemelli-Careri exerçait le jus-patronat sur l'église du village et que son patronyme figurait parmi ceux des familles aisées de

³ En fait, il en donne la graphie suivante, précisant qu'il s'agit d'un proverbe arabe : "Satiush est Mundum peragrarè quàm impummett possidere"; trad.: "Mieux vaut voyager de par le monde que de s'en emparer".

⁴ À l'instar de Gemelli-Careri, plusieurs explorateurs acquirent au regard de leurs œuvres, des sobriquets ou autres appellations subjectives. À ce titre, Christophe Colomb avait été surnommé "amiral des moustiques" par Isabelle de Castille et Ferdinand II d'Aragon qui lui reprochaient d'avoir découvert des terres infestées de moustiques et non d'or. En revanche, Amerigo Vespucci fut nommé par le même Ferdinand "Piloto Mayor de Castilla", pour ses capacités prodigieuses en cartographie.

⁵ "vagabond, espion, jeteur de mauvais sort". Maccarrone Amuso, *Gianfrancesco Gemelli-Careri*, 11. C'est à partir de ces trois éléments que nous avons élaboré la seconde partie de notre article.

Calabre ; quant à la mère de ce dernier, elle était apparentée aux Grimaldi, nobles du fief de S. Giorgio Morgeto⁶.

Gianfrancesco accomplit ses études à Naples, probablement au Collège des Jésuites, une école fortement estimée par le gouvernement espagnol et où l'élève était soumis à un apprentissage strict. Il étudia le droit selon le *mos italicus iura docendi* (droit romain basé sur l'histoire et la philologie). Le droit canonique et civil était réparti sur quatre ans tout comme le droit féodal. Gianfrancesco se diplômait en jurisprudence mais il ne retourna pas en Calabre, il s'établit à Naples. Il remplit différentes fonctions dans la magistrature mais ne put jamais faire valoir ses droits du sang comme le faisait la noblesse héréditaire de Naples, en raison des lois promulguées par Charles V en 1541, lois qui niaient les droits de la petite noblesse rurale d'où Gianfrancesco provenait. C'est après quatorze ans de continuelles vexations dans son milieu professionnel que Gemelli-Careri, assigné à résidence par les tribunaux, commença une nouvelle vie de voyageur. De 1685 à 1689, il entreprit un voyage dans les plus grandes villes européennes et participa aux campagnes de guerre de Hongrie. Son retour à Naples fut décevant puisqu'il fut marqué seulement par deux années de travail en tant qu'auditeur de province, une à Lecce et l'autre à l'Aquila en vue de décrocher (*ad honorem*), le titre de Juge du Vicariat de Naples. Ces désillusions professionnelles jointes à d'ultérieures persécutions, le conduisirent en 1693 à s'exiler pour un tour du monde. Le voyage accompli par Gemelli-Careri touche différentes zones géographiques et donna lieu à la rédaction d'un *Giro del mondo* en six volumes relatifs à la Turquie, la Perse, l'Hindoustan, la Chine, les Philippines et la Nouvelle-Espagne. Au total, cent étapes et contrées traversées. Son tour du monde aura duré cinq ans, cinq mois et vingt jours soit du 13 juin 1693 au 3 décembre 1698.

Lorsqu'en 1700, Philippe V de Bourbon monta sur le trône d'Espagne succédant à Charles II, dernier roi d'Espagne de la dynastie des Habsbourg, Gemelli-Careri se rendit à la cour de Madrid où il obtint enfin son dû, de la part du nouveau roi : la charge viagère de juge de la grande cour de la vicairie et d'auditeur royal des escadres des galères de Naples. Il demeura à Naples jusqu'à la fin de ses jours (1724), et resta à la fois actif et tourmenté. Outre l'astreinte liée à son travail, il se consacra à une longue réédition de ses œuvres grâce à laquelle il connut un succès immédiat en Italie et à l'étranger, mais il dut aussi faire face aux critiques, aux accusations et aux malignes intentions de ses détracteurs.

⁶ Ces données ont été collectées par Maccarrone Amuso, *Gianfrancesco Gemelli-Careri*, 17.

3. Le contexte historique napolitain

Au fil des siècles, le royaume de Naples suscita maintes fois des convoitises en raison de sa situation géographique stratégique et de son rayonnement maritime. Il passa tour à tour entre les mains des plus grandes familles royales d'Europe : des Normands, aux Souabes, en passant par les Anjou, les Habsbourg et la maison de Savoie⁷. A l'époque de Gianfrancesco Gemelli-Careri, Naples appartenait à la couronne aragonaise⁸. Ce dernier, napolitain d'adoption, fut témoin du déclin et de la déchéance de la vice-royauté espagnole. En 1700, Philippe V de France, duc d'Anjou, obtint Naples après avoir créé un différend entre Autrichiens et Espagnols ouvrant la voie à la dynastie des Bourbon d'Espagne. De plus, à cette époque les puissances coloniales espagnole et portugaise déclinaient au profit de nouvelles forces conquérantes comme la Hollande, la France et l'Angleterre⁹. Les derniers vice-rois d'Espagne furent Luís Francisco de la Cerda y Aragón, résolu à éradiquer de Naples le banditisme et la contrebande, et Juan Manuel Fernández Pacheco Cabrera dont le mandat fut écourté par l'occupation autrichienne en 1706. C'est à ces deux vice-rois ou à leur maison que Gemelli-Careri dédiera deux de ses volumes du *Giro del mondo*, celui sur la Turquie et celui sur la Perse.

4. L'œuvre

Giro del mondo, connu dès sa parution le 14 août 1699, un succès considérable. Il fut remanié, amplifié, maintes fois réécrit, d'abord en 1708 chez le même éditeur (Giuseppe Roselli) puis en 1719 (cette fois, augmentée à neuf volumes, éd. Maffei) et en 1721 (éd. Domenico-Antonio et Nicola Parrino et éd. Felice Mosca). En 1727, parut l'édition anastatique de 1719 à la librairie Sebastiano Coletti ainsi qu'une version définitive, avec divers annexes du même éditeur. À partir de 1727, l'œuvre de Gemelli-Careri fut traduite en plusieurs langues dont le français (éd. Eustache Le Noble)¹⁰.

⁷ Alfano, *Istorica descrizione del regno di Napoli*, 3-39.

⁸ Nom donné à l'ensemble des royaumes et territoires sujets à la juridiction des rois d'Aragon de 1134 à 1714. Née de l'union entre le Royaume d'Aragon et le Comté de Barcelone, la couronne aragonaise annexera au fil des siècles d'autres territoires: les règnes de Majorque, Valencia, la Sicile, la Sardaigne, Naples (1443), le Comté de Provence et les duchés d'Athènes et de Néopatrie.

⁹ Balbo, *Della storia d'Italia*, 242-246.

¹⁰ Maccarrone Amuso, *Gianfrancesco Gemelli-Careri*, 91.

4.1. Un contexte littéraire particulier

Il serait difficile de faire compter Gemelli-Careri parmi les voyageurs du *Grand Tour* du XVII^e-XVIII^e s. qui s'en allaient parfaire leur éducation dans les grandes capitales européennes. Gemelli-Careri n'appartenait pas à cette aristocratie qui convergeait à Rome, amateurs de classicisme, d'atmosphère parnassienne et de discours iconoclastes, sans pour autant se dédier à l'écriture de leurs aventures personnelles *in loco*. On trouve néanmoins, quelques voyageurs du *Grand Tour* qui à l'instar de Gemelli-Careri, la plume toujours prête, eurent l'initiative de partager le récit de leurs voyages mais il est vrai qu'ils appartiennent à une époque postérieure à celle de Gemelli-Careri, néo-classique ou préromantique ; nous pouvons citer à cet effet l'œuvre de Johannes Georg Zimmermann, *Über die Einsamkeit* (1756), de Johann Joachim Winckelmann, *l'Histoire de l'Art de l'Antiquité* (1764), ou encore de Laurence Sterne, *A sentimental journey through France and Italy* (1768).

E, mentre tra le lettere "odeporiche" si distinguevano le lettere vere e quelle risultanti da un artificio retorico, si sottolineava anche come alcune di esse tendessero a organizzarsi in veri e propri diari, in vere e proprie relazioni anche di carattere saggistico¹¹.

Giro del mondo de Gemelli-Careri se situe à mi-chemin entre tradition odéporique médiévale — dans le sillage des Marco Polo (*Le Million*) ou de Jean de Mandeville (*Le livre des merveilles*), où le carnet de bord laisse souvent la place au récit imaginaire ou épique — et une technique de base de l'écriture romanesque où ce qui est vrai empiriquement vient éclipser le possible faux, à l'image de Lionel Wafer, pirate et boucanier anglais dont l'existence s'emphatise dans les écrits de voyage (*Nouveau voyage autour du monde, contenant une description très exacte de l'isthme d'Amérique et de toute la Nouvelle-Espagne*, 1695).

L'œuvre de Gemelli-Careri ne s'inscrit pas explicitement dans les grands motifs de la littérature de voyage de l'époque. En effet, on ne saurait qualifier l'œuvre du Calabrais de traité de divulgation scientifique avéré (ethnologie, botanique et zoologie), ni même de prouesses techniques visant à rompre avec des idées préconçues (démontrer par exemple la rotondité de la terre en la circumnavigant) ou encore de "bréviaire" mythologico-religieux (où il était question de digressions à propos de monstres bicéphales, de griffons, de licornes, de géants ou d'hommes sauvages au faciès de chien, etc.), mais il n'en reste pas moins que *Giro del mondo* brasse les épopées des plus fastes réc-

¹¹ Santato, *Letteratura italiana e cultura europea tra illuminismo e romanticismo*, 362.

its de voyages et qu'il existe un *continuum* narratif (hétéro-référentiel)¹² de ces derniers présent dans l'œuvre de l'auteur calabrais. Tandis que les frontières entre factuel et fictif s'amenuisent dans la narration de voyage, du fait de la connaissance accrue de l'univers sous toutes ses facettes, la tentation à déformer chez Gemelli-Careri qui fait "son" tour du monde, devait être grande et il faut donc une certaine dose de crédulité au lecteur pour suivre, au fil des périples qu'affronte l'auteur, la présence d'un "je" narrant dans un contexte presque unique : les confins de la Terre. Cependant, ce procédé rhétorique n'a rien de préjudiciable car il repose sur un *leitmotiv* justifiant les motivations d'un voyage : la *peregrinatio*. La volonté de Gemelli-Careri se traduit par un désir de dépassement du quotidien, par la perception d'un possible "Eden" et par la curiosité suscitée par un Orient, traditionnellement vanté comme pays de Cocagne dont les singularités appellent à tenter l'aventure du dépaysement par rapport au bourg européen.

4.2. Une critique partagée

Même si Gemelli-Careri peut représenter une figure du modernisme naissant de la fin du XVII^e s., empreinte d'affabulations et d'approximations, il n'en reste pas moins lié stylistiquement à la littérature odéporique de ses prédécesseurs. Si on admet que le procédé littéraire prédominant dans la narration de voyage est l'intertextualité, on peut penser que Gemelli-Careri se situe dans le sillage de ses pères et qu'il serait ardu et innaturel pour lui de ne pas utiliser, à bon ou mauvais escient, la tropologie de leurs écrits. Force est de constater que certaines opérations de construction de *Giro del mondo* relèvent du *centon* voire du plagiat lorsque notre auteur s'attribue les récits de ses prédécesseurs ou de ses contemporains en réélaborant des pans entiers de leurs narrations. Parfois, il ira même jusqu'à éclipser ses devanciers, en occultant toutes références ou en s'appropriant leurs propres péripéties. Les premières allégations pugnaces figurent dans les écrits de religieux de la Compagnie de Jésus, suite aux invectives que leur lança Gemelli-Careri dans *Giro del mondo*, à propos de leur mauvaise conduite dans leurs missions en Chine. P. Jean-Baptiste du Halde, au nom des siens et pour leur défense, écrivit dans un recueil de lettres que le récit de voyage de Gemelli-Careri était le fruit de pâles recopiations de chroniques telles les œuvres d'Alain Manesson Mallet (*Description de l'univers*, 1683), de Jean de Thévenot (*Voyage de Levant*, 1664) ou de Jean-Baptiste Tavernier (*Relation du Sérail*, 1675)¹³. Du Halde, n'hésita pas à taxer Gemelli-Careri d'impos-

¹² Capoferro, *Frontiere del racconto*, 21.

¹³ *Lettres édifiantes et curieuses, écrites des missions étrangères*, vol. 15, 14-60.

teur lors de sa prétendue rencontre à Pékin avec l'empereur de Chine, Kam-Hi. Hormis les doutes qu'il émet quant à cette improbable audience, Du Halde nous apprend qu'il s'agit d'un épisode survenu à un certain clerc du nom de Louis Lecomte relaté dans *Lettres sur l'Etat présent de la Chine* (1697) dont Gemelli-Careri s'appropriä les faits pour les utiliser à son compte dans son tome IV sur la Chine. En 1720, un autre détracteur manifesta des propos plus virulents encore: le Suisse, Jean Le Clerc, théologien et pasteur protestant qui alla jusqu'à nier catégoriquement l'authenticité des voyages de Gemelli-Careri, affirmant qu'il s'agissait d'un simple voyage de cartes et que toutes les descriptions qu'avait rassemblées l'Italien, avaient été selon lui détournées de chroniques de missionnaires.

Aussi ce voyage ne contient-il presque autre chose qu'un journal de ce qui arriva à l'Auteur, & des descriptions de ce qu'il ouït dire à d'autres. Pour la situation des lieux remarquables, & les degrez de latitude qu'il marque, il s'est servi des cartes ; & et ce qu'il dit de leur Histoire ne renferme rien, que de commun. Ce qu'il raconte des mœurs, des coùtumes, & des opinions des peuples, chez qui il a été, se trouve dans d'autres voyages, bien plus au long¹⁴.

Mais *Giro del mondo* sut aussi, à bien des égards, profiter à des naturalistes ou géographes de la trempe d'Alexander Von Humboldt (1769-1859) par exemple, qui s'appuya énormément sur certaines descriptions méticuleuses de la faune et de la flore exotiques effectuées par Gemelli-Careri, pour faire à son tour d'ultérieures recherches et observations. Toutefois et contre toute attente, il remit lui aussi en cause dans ses travaux la véracité des voyages:

Je n'ai pas osé parler de Gemelli Carreri, parce qu'il paroît que c'est maintenant une opinion reçue que ce voyageur n'a jamais quitté l'Italie, et que son Tour du Monde est la relation d'un voyage fictif¹⁵.

Il faudra attendre 1882 et Pietro Amat di S. Filippo, qui consacre un dictionnaire exhaustif à la biographie et à la bibliographie de voyageurs italiens, pour que Gemelli-Careri obtienne quelques déférences de la part de la critique. Cet ouvrage se veut la synthèse des hauts faits de ces derniers depuis le XIII^e s. jusqu'à la fin XIX^e. Notre voyageur calabrais y figure mais occupe une place plutôt modeste :

¹⁴ Le Clerc, *Bibliothèque ancienne et moderne*, vol. 13, 197-198.

¹⁵ Von Humboldt, *Vues des cordillères et monuments des peuples indigènes de l'Amérique*, vol. 2, 169.

Francesco Gemelli Careri, comunque non possa collocarsi nel novero dei più grandi nostri viaggiatori, ha diritto a un posto distinto nella storia dei viaggi per aver saputo compiere, in un tempo che gl'Italiani raramente uscivano d'Italia, senza ajuto di Principi, senza speranza di lucro, il giro del mondo, lasciandone una relazione che ancora oggi si può leggere con utilità e con diletto¹⁶.

Nous savons que Gemelli-Careri acheva son tour du monde le 3 décembre 1698. Or la première parution de *Giro del mondo* a lieu environ sept mois plus tard. Cet intervalle de temps, jugé trop bref à la constitution d'une œuvre aussi ample, a suscité des interrogations chez certains critiques (début XX^e s.) quant à une rédaction unique du voyageur calabrais. Dès lors, a vu jour la thèse d'une hypothétique collaboration du Comte Matteo Egizio, proche ami de Gemelli-Careri, versé en rhétorique italienne mais aussi mathématicien, archéologue et ami de Giambattista Vico. Egizio rapportait dans son *Opuscoli volgari, e latini*¹⁷, qu'il était intervenu dans les volumes de Gemelli-Careri afin d'en corriger syntaxe et style et d'éliminer les scories idiolectiques, en vue d'exposer ses théories stylistiques liées au dialecte napolitain. Si les fonctions de bibliothécaire d'Egizio à la Biblioteca civile de Naples lui consentaient un accès aux livres les plus prestigieux, les plus rares et les plus en vogue à l'époque, on ne saurait cerner le réel degré d'intervention du lettré humaniste napolitain dans l'œuvre de Gemelli-Careri. Est-ce qu'Egizio intervint dans *Giro del mondo* en tant que simple correcteur, en *amanuensis* ou bien en illuministe qui sut adroitement manipuler les notes de voyage (*zibaldone*) de son ami, pour les transformer à sa guise? En l'absence de vérifications tangibles, il serait hasardeux de répondre.

Ce furent pourtant ces hypothèses et réflexions qui inaugurèrent la redécouverte de *Giro del mondo* à l'orée du XX^e s, alimentée par un regain d'intérêt pour la littérature de voyage. Dès lors et forte des enseignements passés et des insinuations qui pesaient contre l'œuvre de Gemelli-Careri, la critique continua à cultiver la suspicion concernant l'honnêteté intellectuelle du voyageur italien. En 1900, Alberto Magnaghi écrivit *Il viaggiatore Gemelli Careri e il suo "Giro del mondo"*. Ce dernier, fait aujourd'hui figure de précurseur dans l'analyse de l'œuvre de Gemelli-Careri. Il reconnut d'abord l'authenticité des voyages de celui-ci mais mit l'accent sur le

¹⁶ Amat di S. Filippo, *Biografia dei viaggiatori italiani*, 469-470.

¹⁷ Egizio, *Opuscoli volgari, e latini*, s.n.p., "Elogio dell'Autore:" "Per lo suo genio benefico, ed inchinato a giovare agli altri mai mi rifiutò di racconciare, e di pulire molte fatiche altrui, come lo fece del libro del Giro del mondo del Gemelli, [...] che fu da lui disteso, ed ordinato [...]."

caractère artificiel des écrits, attribuant ce trait particulier à l'intervention directe du Comte Matteo Egizio qui, selon lui, réélabora le travail de son ami. Cette idée de construction narrative des volumes de *Giro del mondo* (un *topos* qui n'est pas un cas isolé dans la littérature de voyage : on peut penser à Polo-Rustichello de Pise ou encore à Magellan-Pigafetta) fit fortune dans la critique. Filippo Nunnari, par exemple, dans son *Un viaggiatore calabrese della fine del secolo XVII* (1901), répertorie les erreurs factuelles dans les récits de Gemelli-Careri concernant les lieux, les habitants, la démographie et jusqu'à certaines maladroites de coordonnées géographiques, se situant dans le sillage de Magnaghi. Cette attitude unanime de la critique, consistant à faire de l'œuvre du voyageur italien "un composé hybride", va perdurer et devenir un motif récurrent que l'on retrouvera de façon linéaire chez Augusto Zeri (1904), Vincenzo Vece (1906), et Marziano Guglielminetti (1967).

En 2002, Francisca Perujo, publie *Viaje a la Nueva España*, qui vient étayer la thèse d'un Gemelli-Careri ambigu. D'abord, elle s'attarde sur les quelques voyageurs européens qui s'aventurèrent outre Atlantique pour découvrir la réalité de la Nouvelle-Espagne, tels Francisco de Ajofrín ou Thomas Cage, mais c'est Gemelli-Careri qui retient tout particulièrement l'attention de Perujo. D'emblée, elle place notre voyageur calabrais comme figure de "second rang" par son œuvre et s'emploie à mettre l'accent sur le caractère compilateur de ses récits. Ensuite, elle passe en revue, les ouvrages d'auteurs dont Gemelli-Careri s'inspira à différents degrés. Elle avance surtout que les annotations de la traversée des Philippines à la Nouvelle-Espagne de Pedro Cubero Sebastián, qui entreprit lui aussi un tour du monde (*Peregrinación del mundo del doctor D. Pedro Cubero Sebastián, misionario apostólico*) de 1670 à 1674, ont servi de base à la narration de Gemelli-Careri quand il se lança sur le même parcours, quelques décennies plus tard. Pourtant, Perujo convient que ce *modus operandi* de réécriture n'est pas imputable au seul Gemelli-Careri, puisque Cubero Sebastián, travaillait librement lui aussi avec les récits de ses prédécesseurs parmi lesquels : *Historia natural y moral de las Indias* d'Acosta, *Breve noticia del descubrimiento y de la conquista de la Nueva España* de Don Cristóbal de Guadalajara ; *Décadas* de Pierre Martyr d'Anghiera ; *Chronica de la Santa Provincia de San Diego de México* de Balthassar de Medina ; *Teatro Mexicano* de Fray Agustín de Betancourt¹⁸.

En dépit de ces problèmes, *Giro del mondo* est encore aujourd'hui, une œuvre très consultée dans la littérature de voyage. En 2000, Angela Maccarone Amuso rompt définitivement avec les controverses autour du

¹⁸ Gemelli-Careri, *Viaje a la Nueva España*, 8-10.

voyageur calabrais et de son œuvre. Elle se démarque de ses confrères en adoptant une position autre, qui ne s'aligne pas sur celle d'une critique univoque visant à intenter un long procès en contumace à l'auteur, cherchant éperdument à distinguer dans *Giro del mondo*, le vrai du faux ou l'original du secondaire. Au contraire, Macarrone Amuso s'attache à fournir une biographie exhaustive de Gemelli-Careri, en s'appuyant sur des vérifications transversales dans les différentes bibliothèques où notre voyageur est répertorié et par le biais des archives du Vatican. De plus, elle a pu saisir de façon inédite l'enjeu de *Giro del mondo* par rapport au contexte historico-social et culturel de l'époque même si parfois les termes dont elle qualifie Gemelli-Careri sont quelque peu enjôleurs.

Malgré un manque avéré de gloire de Gemelli-Careri, ont survécu pourtant, dans la mémoire collective des habitants de Taurianova, son village natal, trois appellatifs en dialecte calabrais évoquant les raisons qui poussèrent leur compatriote à voyager: "vagabundu, spiuni, jettaturi". Il convient donc, à la lumière de l'œuvre, de se pencher sur chacun de ces termes afin d'expliquer l'arcane de cette formulation.

5. Vagabundu

Qualifier Gemelli-Careri de vagabond serait aller vite en besogne. Bien que les ressources économiques de notre Calabrais ne soient pas prodigieuses, ses facultés intellectuelles et ses relations publiques lui ont permis d'achever son long périple autour du monde. Durant son voyage, auront germé en lui d'autres vocations que celles qu'il avait choisies initialement à Naples. Il n'est plus seulement docteur en droit et juge mais aussi soldat occasionnel, ethnologue, botaniste et zoologue passionné, géomètre de fortune (quand il visita les pagodes de Salsette et Canarin), marin de service, etc. De plus, il reportera en annexe de *Viaggi in Europa* (1693), de prodigieux conseils pour qui entend s'aventurer par le monde. On y trouve entre autres, des avertissements sur les us et coutumes de certaines nations, de nombreux conseils pour vivoter de menus larcins, de recel, de trafic maritime. De plus, il encourage les voyageurs à employer certaines ruses aux passages des douanes et indique même les savoirs et métiers qu'il convenait d'exercer à l'époque pour des aventuriers européens. Concernant les motivations du tour du monde de Gemelli-Careri, elles s'apparentent plus à un "syndrome d'Ulysse" pour lequel la fuite dans l'errance est la seule modalité provisoire de la vie dont le but devient le voyage lui-même. C'est désenchanté que Gemelli-Careri quitte Naples pour aller vers d'autres horizons. Sa tristesse, il veut la faire partager dans les dédicaces de ses livres au Vice-roi, Comte de Santo Stefano, par exemple, ou à son ami et corre-

spondant Amato Diano, en les invitant à considérer l'ostracisme subi par les intellectuels à Naples et la pression exercée par la magistrature napolitaine, mercantile et ignorante, ainsi qu'à compatir aux outrages dont il est victime. Ne voulant point se résigner à n'occuper que des fonctions avilissantes à cause des lois promulguées en 1536, qui stipulaient que les juges ne pouvaient exercer plus d'un an dans une même ville, Gemelli-Careri choisit en 1685 de partir en exil, vers des destinations incertaines, certes, mais consolatrices et stimulantes. On peut créditer notre voyageur calabrais d'avoir anticipé le crédo des Lumières : "Sapere aude" ("Ose savoir"), par son envie qui conditionna une recherche libertaire et inquiète de l'ailleurs. Le départ de Naples de Gemelli-Careri, le 13 juin 1693, à bord d'une felouque pour une pérégrination autour du monde advint au moment où la noblesse de robe ne contrôlait plus la vie citoyenne napolitaine, situation profitable à la bourgeoisie et la plèbe désormais part active aux instances de cette ville. Gemelli-Careri, ayant fait le deuil de la promotion sociale qu'il espérait, va dès lors se dédier à l'observation d'autres réalités géographiques et les annoter pour ensuite les retranscrire dans son *Giro del mondo*. Voici quelques détails ou anecdotes rapportés par ce "vagabundu".

Le long de son parcours, il s'attarda sur la beauté des femmes et sur leurs comportements. D'abord, faisant route vers la Turquie, il qualifia les maltaises comme l'un des meilleurs sangs d'Europe.

in un paese così caldo, che io passava le notti intiere senza potere riposare: sono per altro elleno bellissime, leggiadre, ed in fine del miglior sangue d'Europa. (*Giro del mondo*, vol. 1, 25)

Puis il se félicite des femmes grecques de Chios, pour leur mode vestimentaire aguicheur et leur gentillesse envers les étrangers.

portano però la gonna corta fin al ginocchio, come le Olandesi, [...]. Elleno poi sono bianchissime, e belle, molto pronte, e familiari con gli uomini; non ruscando anche le donzelle trattar con domestichezza co' forastieri; e tutte portano il petto disonestamente scoperto. (*Giro del mondo*, vol. 1, 204)

En troisième lieu, il nous informe que la beauté des Chinoises relève de leurs pieds : plus ils sont menus, plus ils traduisent la beauté de la femme. Aussi nous apprend-t-il qu'on va jusqu'à bander les pieds des fillettes pour empêcher leurs croissances. Il nous renseigne également sur quelques codes sociaux propres aux Chinoises :

La maggiore bellezza delle donne cinesi consiste in aver picciolissimi piedi. E perche questo è una bellezza, che può aversi per arte [...] invol-

gono i piedi alle bambine, [...] e gli stringon sí forte, che ne impediscono il crescere, [...]. Le vergini, per distinguersi dalle maritate, tagliansi parte de' capelli intorno alla fronte, e'l collo; lasciandone come una frangia, lunga due dita. (*Giro del mondo*, vol. 4, 336 et 367)

Enfin, Gemelli-Careri affirmait que les femmes de Mexico pour la plupart noires ou mulâtresses, étaient éperdues des quelques Européens qui s'aventuraient dans les contrées du Mexique, ce qui provoquait la jalousie et la haine des *criollos* envers ces derniers :

Sono inchinate molto a gli Europei (che chiamano Gacciopines) e con essi più volentieri si maritano (quatunque poverissimi) che co' loro Cittadini (detti Criogli) benche ricchi; [...] odiano in sí forte maniera [...] che passandone per le strade, gli dan la burla; [...], han loro tirato delle pistolettate. (*Giro del mondo*, vol. 6, 31)

Une contrainte qui dérangerait Gemelli-Careri durant son voyage concernait les obligations ou privations alimentaires auxquelles il dut faire face. En tant que nouvel amphitryon, il s'insurgea contre les prérogatives coraniques en vigueur en Turquie à propos des interdits alimentaires concernant la consommation de la viande et du vin. Il considérait le Ramadan comme superfétatoire et dénonça les excès engendrés par ces privations:

In questo mentre non mangiavano carne, ne beono di giorno; ma tutta la notte poi vegghiano, consumandola in mangiare carne, e pesce, come tanti lupi; fuorche carne di porco, e vino, vietati dalla lor legge. (*Giro del mondo*, vol. 1, 383)

En Chine, il se désolait des préférences culinaires des habitants pour les légumes et s'étonne de pratiques alimentaires qui ressemblent à des préconisations médicinales:

chi vuole vino di riso il paga a parte, il quale usasi a ber caldo, e la mattina cotto col riso, bevendosi, e mangiandosi insieme. Un'Europeo dure-rà fatica sul principio ad acconciarsi a tali vivande, e salze Cinesi, che non han sostanza alcuna, ma tutte consiston in brodo, ed erbe; mangiandosi anche delle malve, che consumiamo ne' rimedi. (*Giro del mondo*, vol. 4, 99)

Aussi rapporte-t-il qu'aux Indes il fallait redoubler de vigilance en ce qui concerne la nourriture puisque tout excès entraînait l'usage de méthodes curatives rudimentaires, un traitement par le feu :

Quel male, che si chiama Mordazin, porta seco febbre, vomito, debolezza di membra, e dolor di testa. Egli viene cagionato sempre da mangiar

troppo, e si guarisce bruciando con uno spiedo infocato amendue le calcagna. (*Giro del mondo*, vol. 3, 13)

Gemelli-Careri s'attacha particulièrement à décrire les rencontres fortuites qu'il faisait au cours de son périple et disserta longuement sur l'idiosyncrasie des peuples qu'il croisa. Tatillon et à cheval sur l'éducation et le savoir-vivre, il rapporte, dans *Giro del mondo*, le récit de ses rencontres où il fait tantôt figure de "persona non grata" et tantôt d'illustre convive ou de magnanime. En route vers la Turquie, Gemelli-Careri se trouva en présence d'un va-nu-pieds qui se faisait passer pour un saint, haranguant les foules de dévots, mais quand venait à lui un chrétien, ce dernier était malmené par la foule.

Incontrai per istrada un'uomo di 40 anni in circa, barbato, e tutto nudo da capo a piedi, [...]. Alcune donne gli baciavano l'estremità di quelle parti [...]. Avendo richiesto chi si fusse, mi dissero, che colui era un gran Santone. (*Giro del mondo*, vol. 1, 95)

Par ailleurs, Gemelli-Careri qui n'avait de cesse d'avoir des contentieux avec les Turcs, au péril même de sa vie, annota qu'ils étaient des barbares enclins à tous les vices, des drogués fréquentant des endroits malfamés.

perché in compagnia di Turchi un cristiano se non s'arma della pazienza di Giobbe, si può perdere in sentendo a tutte l'ore le solite parole ingiurose di essi [...]. (*Giro del mondo*, vol. 1, 342)

À Andrinople (aujourd'hui Edirne), il fut victime de l'intrusion d'un Turc dans sa chambrée qui voulait occuper son lit, sous prétexte qu'il était un homme droit alors que lui n'était qu'un infidèle:

Trovi avanti la porta della mia stanza alcuni involti di robbe; [...], ch'erano d'un Turco, [...] il quale era venuto con temeraria inciviltà a farmi uscire dalla camera, per entrarvi in mia vece: dicendo, che per esser egli uomo giusto, e di buona legge, ed io di cattiva, ed infedele, dovea esser preferito. (*Giro del mondo*, vol. 1, 263-264)

Le *modus vivendi* de la plèbe chinoise retient l'attention de Gemelli-Careri, le laissant rêveur devant leur habileté quotidienne à savoir vivre, chose qui à ses yeux ne caractérisait pas la plèbe européenne.

la povera plebe insegnatale della natura, per vivere, che per avverdersene, non bastano a' forestieri [...]. Fra le altre si pongono nell'unghie (che tutti costumano di portar ben lunghe) piccioli coltellini, per tagliare insensibilmente le borse. (*Giro del mondo*, vol. 4, 344-345)

Il est indéniable pour Gemelli-Careri que son séjour en Perse se déroula globalement sous de bons auspices. À la différence des Turcs, les Perses lui paraissent un peuple affable, civil, accueillant et toujours prêt à exercer l'hospitalité :

Costoro, benche siano poveri, sono di buoni costumi, sinceri, di buona fede, e semplici: benche appetiscano il danaio come i Turchi, non sono però così fraudolenti, e nimici de' Cristiani, né tanto superbi; usando civiltà co' Franchi nel salutare, e nelle visite. (*Giro del mondo*, vol. 2, 269)

Il fut également convié au palais royal du Khan aux côtés de l'ambassadeur de Pologne et de l'ambassadeur du Pape. Il prit part au dîner dans la plus pure tradition perse :

Entrati che furono gli Ambasciatori di Polonia, e del Papa, il Memundar, o Introduttur degli Ambasciatori, fece loro bassare la fronte fino a terra, e'l simile quando furono avanti al Trono. [...]; e furono posti fra i Kan, come anche noi, ch'eravamo dell'accompagnamento. (*Giro del mondo*, vol. 2, 156-157)

Un autre aspect du voyage semble occuper une place prépondérante pour Gemelli-Careri : la navigation. Elle est pour lui un moyen de locomotion indispensable à la réalisation de son tour du monde. En parcourant mers et océans, notre explorateur prit conscience des règles parfois déloyales qui régissaient le commerce maritime de son temps et mit un point d'honneur à répertorier des endroits sujets de trafic. Il prodigua aussi de précieux conseils à ceux qui aiment voyager mais dont les viatiques peuvent freiner les ardeurs. Par exemple, lors de sa navigation pour Malaca et l'île de Nicobar, il tient à dénoncer que ce transit occasionnait d'importantes taxes pour l'ancrage des bateaux que se disputaient Portugais et Hollandais. Il remarqua encore qu'il existait deux types de douanes à Constantinople, l'une plus rigoureuse que l'autre, qui géraient l'écoulement du commerce de la soie, la première à destination de l'Europe, l'autre vers le Moyen-Orient.

sono due; una grande, detta del commercio, in cui si pagano i diritti della gran quantità di sede crude, che gli Armeni portano da Persia, e poscia i Franchi trasportano in Europa, insieme col cotone filato, camelotti, cuoi, lana, rabarbaro, [...] l'altro Dogana che si chiama Stambul [...] comprende il traffico di Costantinopoli, Salonichi, ed altri luoghi di Turchia. (*Giro del mondo*, vol. 1, 219-220)

Outre ses qualités d'homme de loi, qu'il mit à profit en dressant une véritable "jurisprudence" des voies maritimes qu'il emprunta, Gemelli-Careri, narra dans *Giro del mondo* avec une pointe épique les malversations et

avaries dont il fut témoin en mer. Il semble en effet que Gemelli-Careri compta parmi les passagers des voyages du Galeón de Manila. Il s'embarqua le 23 juin 1696 depuis le port de Cavite aux Philippines pour atteindre Acapulco au Mexique, le 20 janvier 1697, soit après quelque deux cents jours de traversée. Dans cette embarcation d'environ 250 personnes, la navigation était rude parfois inhumaine, et il fallait redoubler de hardiesse et faire preuve de patience pour arriver à destination. Malgré les avaries en tout genre, notre voyageur arriva sain et sauf au Mexique. Notre “matelot” Gemelli-Careri nota minutieusement son quotidien à bord du galion et l'entrecoupa d'études topographiques portant sur l'insularité de l'Océanie, de descriptions sur les caractéristiques de cette route, d'évocations de tempêtes et de deuils de passagers victimes de disette et pestilences :

non manca giammai nel galeone una rabbiosa, ed universale rognà per affliggere maggiormente gli afflitti, col continuo prurito, e punzecchiare. Se allora fu coperta l'aria di zanzare, nel vascello sono infiniti di certi animaletti [...] infestando i corridoi, i letti [...], ma si attaccano anche insensibilmente al corpo. (*Giro del mondo*, vol. 5, 308)

En dernier lieu, en vue d'atteindre l'Hindoustan, Gemelli-Careri qui avait préféré s'embarquer sur un vaisseau moresque plutôt qu'anglais, se vit contraint de piloter le navire car le pilote était incapable de s'orienter, ignorant la cartographie et se trouvant sous l'emprise de l'opium :

In ogni accidente, adunque chiamavano l'Agà Gemelli, stimado, che come Europeo dovessi sapere di tutto [...] e sforzandomi per tutte le vie a far da Comandante, e da Piloto; però io me ne intendeva niente più che poco, che dirizzar la nave a Mezzo dì, lasciando la notte [...] l'ufficio al balordo Tabaccaro, il quale faceva perdere tutto il cammino, che si era fatto al dì. (*Giro del mondo*, vol. 2, 326)

6. Spiuni

Le deuxième appellatif dont hérita Gemelli-Careri, fut celui de “spiuni”, pour ses multiples apparitions dans des contextes exogènes au sien. Sa présence aussi impromptue que suspecte éveillait les polémiques quant aux personnes rencontrées, aux endroits visités ou aux coutumes étudiées si bien qu'on le croyait un émissaire ou un espion plus qu'un simple badaud.

À défaut de preuves définitives sur l'éventuelle mission diplomatique que sous-tendaient les voyages de Gemelli-Careri, nous pouvons, au regard de la correspondance qu'il entretenait avec son ami Amato Danio, confrère et président des tribunaux du royaume de Naples, émettre des hypothèses

sur son implication à témoigner de la diplomatie étrangère. De 1686 à 1689, il enverra plusieurs lettres¹⁹ d'Innsbruck, de Nuremberg, etc. Peut-être faisait-il encore à Buda office de "reporteur de guerre" durant les campagnes de Hongrie lorsqu'il lutta contre les Ottomans. A travers ces pérégrinations en Europe, Gemelli-Careri s'inquiéta de l'érosion du système financier et de la faiblesse des institutions européennes qui à ses yeux ne présageaient rien de positif pour les décennies suivantes.

C'est dans le second tome de *Giro del mondo*, celui consacré à la Perse, dans la Préface rédigée par le Comte Matteo Egizio, puis dans la dédicace à Don Luigi de la Cerda que l'on peut lire l'appartenance de Gemelli-Careri à la République des Lettres. Cette affiliation est rendue possible par le fait qu'il y avait, à cette époque à Naples, un "vivier" d'hommes de lettres favorables à l'universalisme des Idées. Le savoir n'avait plus la vocation scolastique d'antan et pouvait, dès lors, donner lieu à des missions culturelles hors des frontières dont la nouveauté préfigurait, par la curiosité intellectuelle et par la méthode expérimentale, l'esprit des Lumières. À l'instar de René Descartes qui entretenait une correspondance entre 1643 et 1650 avec la princesse Elisabeth de Bohême, Gemelli-Careri était un garant de la République des Lettres dont le mandat à l'étranger fut primordial pour justifier l'ampleur et l'hétéroclisme des sujets d'études auxquels il s'attacha :

ed insieme il primo tomo de' miei ultimi viaggi, ove scorgerà delineato l'avanzo di qualche Monarchia di quelle, che per sua elezione tanto ben si descrissero nella eruditissima Accademia composta nel proprio suo Palagio de' migliori Soggetti della Repubblica letteraria²⁰.

Grande in vero si è l'utilità, che nello Stato politico, siegue dal viaggiare; ma grandissima, e sopra ogni altra da estimarsi è quella della Repubblica delle Lettere²¹.

Gemelli-Careri, introduit chacun de ses tomes par une dédicace qu'il adresse à des personnalités²² des dernières décennies, à la tête du vice-royaume de Naples, de Sicile ou d'autres comtés ou duchés sous gouver-

¹⁹ Ces lettres figurent dans *Viaggi in Europa*, une œuvre fragmentaire et qui relève de l'épistolaire.

²⁰ *Giro del mondo*, vol. 1, s.n.p.; dédicace à Luigi della Cerda ed Aragona.

²¹ *Giro del mondo*, vol. 2, s.n.p.; préface de Matteo Egizio : "A chi vuol leggere."

²² Elles sont au nombre de six et dans l'ordre correspondant aux dédicataires suivants: 1) D. Luigi della Cerda ed Aragona, duca di Medina-Celi (Turquie); 2) Giovanni Francesco Pacecco (Perse); 3) Don Carlo Sanseverino (Hindoustan); 4) D. Giuseppe De Los Rios, Mendoza de Cordova (Chine); 5) D. Carlo Antonio della Casa Spinelli (Philippines); 6) Don Giovanni Milano (Nouvelle-Espagne).

nance espagnole. C'est dans un style prolixe et flagorneur que notre auteur fait part de ses suppliques et attire l'attention de ses destinataires sur sa bravoure à parcourir le monde au péril de sa vie. Cependant, cette *captatio benevolentiae* n'a rien d'anodine ; lorsque Gemelli-Careri conclut chacune des dédicaces par l'expression consacrée "Umilissimo e divotissimo servidore," il s'attend à un retour en grâce (chose qu'il obtiendra tardivement, lors du règne de Charles III, en devenant *Giudice vitalizio della Grande Corte della Vicaria*) de la part de dignitaires qui, en contrepartie, trouvent dans son *Giro del mondo* des informations capitales sur le déclin colonial de la Couronne Espagnole et sur la situation économique et sociale des autres nations concurrentes.

Les événements et anecdotes que relate Gemelli-Careri sont des plus variés. Il se met souvent en scène dans un contexte périlleux où, pour assouvir sa curiosité, son goût pour le détail et la recherche du droit, il court des risques inconsidérés. À Alexandrie d'Egypte, sur recommandations du consul français, pour visiter les colonnes de Pompée et la pyramide de Cléopâtre, il dut se déguiser en arabe escorté par un janissaire. Ensuite, il put observer que les puits supposés renfermer des momies, devant les pyramides, étaient en fait un subterfuge visant à soutirer l'argent des Français, pendant qu'ils étaient occupés à contempler les reliques.

Restandomi ancora da vedere le Piramide d'Egitto, e le mummie del Deserto, ne ciò potendosi fare senza buona compagnia per timore degli Arabi. [...] Non vi erano che due mummie ordinarie, che credo fussero state parte di bel nuovo dagli Arabi, per prendere danari; [...]. (*Giro del mondo*, vol. 1, 94 et 108)

En d'autres circonstances, à Rhodes, il frôle la prison car les Turcs le soupçonnaient d'être un espion. Mais c'est à Constantinople que les choses s'aggravèrent. À deux reprises, il fut accusé d'espionnage alors qu'il était en train de s'attarder sur le patrimoine de la ville et fut placé en garde à vue. Il fut gracié *in extremis* par l'intervention de dignitaires français qui le rachetèrent, lui procurant passeport et laissez-passer aux douanes parce qu'il devenait impératif pour lui de quitter la Turquie, à cause des constants soupçons sur la raison de sa présence en territoire musulman.

Il Martedì 6 prima di mezzo dì fui sciolto dalle catene, e posto in libertà a richiesta de' Deputati della nazione Francese Grimau, e Fabri, i quali rappresentarono per lo Turcimanno Brunetti [...]. Mi condusse il Brunetti dal Capitan Bassà, e Provveditor generale dopo l'escarcerazione, e parlò loro in mio nome. (*Giro del mondo*, vol. 1, 379-380)

À bien des égards, Gemelli-Careri fut utile à la République des Lettres car ses incursions sont parfois porteuses de nouvelles idées *a posteriori*. En Hindoustan, il s'insurgea contre la juridiction en vigueur dénonçant l'ignorance des avocats et des procureurs. Cependant, après avoir rapporté au dernier Grand Mogol Aurangzeb, à Goa quelques informations sur la situation des armées turques en Hongrie, il nota l'efficacité administrative du gouvernement, réparti en quatre secrétariats d'états.

Per lo buon governo, ed amministrazione di Giustizia, tiene il Re quattro secretari di stato, [...]. Il primo è detto Baghschi, e s'ingherisce negli affari della milizia; [...] Il secondo secretario è detto Adelet, il quale ha cura, che si faccia netta giustizia, così nel civile, come il criminale, [...]. Il terzo si appella Divan, [...] che non opprimano, con soverchie imposizioni gli abitanti de' luoghi, loro assegnati. Il quarto è chiamato Cansaman [...] è come un Tesorier Generale, che fa venire nel Tesoro tutte le rendite dell'Imperio. (*Giro del mondo*, vol. 3, 209)

Gemelli-Careri s'attache également à décrire les ressources naturelles dont jouissaient certains pays. Il s'intéresse de près à l'activité minière du Mexique et se rendit sur des sites pour y faire des annotations précises. Il affirme qu'hors d'Europe, il existe des mines de mercure, en Chine par exemple (elles se trouvent dans la province de Honquang), en Sibérie et surtout en Amérique au même titre qu'il y a du mercure aux Philippines ainsi que dans l'île de Panaï. En dernier lieu, Gemelli-Careri, s'engagea à remédier à un manque de l'Italie : celui de ne posséder à l'époque qu'une documentation sommaire sur la culture amérindienne. En effet, seul Francesco Carletti avait en 1593 gagné le Pérou et écrit, dans *Ragionamenti del mio viaggi intorno al mondo*, quelques considérations sur la Nouvelle-Espagne. Toutefois, ses écrits demeuraient insuffisants pour appréhender la réalité culturelle dans son ensemble. Gemelli-Careri sera donc le premier italien "laïc" à fournir, dans son tome sur la Nouvelle-Espagne, la narration construite d'un compte-rendu de voyage, en s'inscrivant dans une vraie démarche intellectuelle. À cet effet, il écrivit avoir rencontré le 6 juillet 1698, à Puebla au Mexique, le docteur Carlos Sigüenza y Góngora, érudit et féru de sciences. Après une longue conversation sur l'histoire et les traditions des indigènes, Gemelli-Careri se vit attribuer du matériel didactique, des codex et esquisses dont il se servit pour l'élaboration de son sixième volume du *Giro del mondo*.

D. Carlos Sigüenza y Góngora, Professor pubblico di Matematica; e perche egli desiderava da molto tempo conoscermi, con tale occasione, stringemmo una buona amicizia. Essendo D. Carlo molto curioso, e virtuoso, passamo la giornata in vari discorsi; e nel partirmi la sera, mi diede un libro, da lui fatto stampare, col titolo di Libra Astronomica: dopo

avermi fatto vedere molte ragguardevoli scritture, e disegni, intorno le antichità Indiane. (*Giro del mondo*, vol. 6, 180)

7. Jettaturi

Après nous être penché sur la signification de "vagabundu" et "spiuni", il nous faut à présent tenter d'éclaircir le troisième appellatif attribué à Gemelli-Careri : "jettaturi". Tout d'abord, il convient de préciser que ce qualificatif (quelqu'un qui jette le mauvais sort) concerne les positions polémistes, que tint notre voyageur calabrais par rapport à l'Église catholique de la Contre-Réforme. Avec le Concile de Trente de 1545-63, on assista à un retour en force du pouvoir séculier, qui se proposait encore une fois comme alternative à l'Absolutisme. Avec la Contre-Réforme, la culture laïque italienne avait du mal à imposer ses lettres de noblesse et l'esprit clérical surveillait la production littéraire par le biais des collègues et réaffirmait son pouvoir avec le Tribunal de l'Inquisition.

Gemelli-Careri faisait partie d'un cercle d'intellectuels napolitains qui voyait dans la présence des missionnaires catholiques une source de corruption de l'Église. Ils représentaient à leurs yeux un réel danger, un regain de mécrance, de superstition et de magie. Gemelli-Careri nourrissait une particulière méfiance envers La Compagnie de Jésus et les missionnaires jésuites italiens qui vivaient selon lui dans l'oisiveté, l'opulence et la corruption depuis qu'ils avaient obtenu du Pape Paul V, en 1615, l'autorisation d'adapter à l'étranger, la liturgie catholique aux rites des populations locales. Gemelli-Careri s'insurgea par ailleurs, contre les méthodes qu'employaient les Jésuites visant à confiner au sein de fortifications, les populations indigènes, comme par exemple en Nouvelle-Espagne, dans le but de les protéger de l'agitation des marchés européens et de les rallier à la cause catholique.

Il y avait à Naples, à l'époque de Gemelli-Careri, un terreau favorable aux idées progressistes, réfractaires à l'Église contre-réformiste. Les avancées en astronomie (Copernic, Galilée et Kepler) et l'émergence du Junsaturalisme marquèrent le début d'un nouvel ordre universitaire qui se réclamait de Descartes et de Bacon, de Gassendi et de Bayle. Parallèlement, des associations et des académies ou imprimeries culturelles avaient fleuri à Naples ; on peut citer à ce titre, *il Ceto civile*, *l'Accademia palatina*²⁴ ou des

²⁴ *L'Accademia palatina* naquit en 1698, grâce au vice-roi espagnol Luigi della Cerda, duc de Medinacoeli. Elle fait figure de nouveauté majeure à Naples et donnera une impulsion à l'activité éditoriale napolitaine ainsi qu'à la création d'autres académies au XVIII^e s., telles que *l'Accademia delle scienze di monsignor Celestino Galiani*, *la Reale Accademia Ercolanense* et *la Reale Accademia di scienze e belle lettere*.

personnes qui contribuèrent à l'impression et à la diffusion des livres à Naples tels que Francesco Bulifon ou Giuseppe Valletta²⁵. C'est dans ce contexte que nombre de philosophes napolitains (Vico, les frères D'Andrea, Cornelio, Porzio et Di Capua) affichaient une position pré-illuministe et anticurialiste dont les ferments étaient redevables de la pensée grecque atomiste démocratéenne d'une part et athéiste épicurienne d'autre part.

Les voyages de Gemelli-Careri coïncidèrent avec le conflit religieux qui opposait les missionnaires franciscains favorables au Vicariat aux missionnaires jésuites favorables, à l'Épiscopat. Cette sédition arriva aux oreilles de Rome qui invectivait de plus en plus contre l'inefficacité des missionnaires et le maintien du paganisme en Chine et aux Philippines. C'est dans un climat de suspicion généralisée que Gemelli-Careri fut dès son arrivée en Chine taxé d'espion de la Curie car les clercs pensaient qu'il avait été dépêché expressément de Rome pour s'enquérir des différends existant entre les ordres religieux. En effet, à Pékin, les Jésuites et les Franciscains étaient très surpris de sa venue : tous étaient convaincus que la présence inopinée d'un Européen, de surcroît italien, ne pouvait s'expliquer que par un viatique du pape en vue d'enquêter sur les missions et leurs fonctionnements.

Il mio arrivo in Peking pose nel medesimo sospetto i PP. Gesuiti, facendosi a credere, sicome quelli di Canton, che io fossi Inviato dal Pontefice per prendere notizia segreta di quanto in Cina era avvenuto per cagione delle contese, che hanno i Vicarii Apostolici con loro: tanto più, che io era venuto alla Corte senza licenza dell'Imperadore, e senza lor contezza. E benche procurassi disingannargli, dicendo loro, che viaggiava per sola mia curiosità; non mai perciò si rimossero dal credere, che fossi qualche Prete, o Frate. (*Giro del mondo*, vol. 4, 135)

Les différentes observations que rapporta Gemelli-Careri dans *Giro del mondo* à l'encontre des missionnaires ne résultent en aucun cas d'enquêtes menées par la Curie romaine, mais sont le fruit, une fois de plus, d'un souci de justice et le signe d'un esprit de loi qui dénonçait les abus d'une institution universelle, en l'occurrence l'Église Catholique, laquelle exerçait des pouvoirs dans les contrées les plus reculées de la planète. Gemelli-Careri dérangea dans ses écrits lorsqu'il adressa une série de reproches à certains missionnaires concernant la corruption, l'ingérence et l'expansionnisme sauvage perpétrés à l'encontre des populations locales, tandis que la Papauté cherchait par tous les moyens à regagner de l'aura dans un contexte contre-

²⁵ Soria, *Memorie storico-critiche degli storici napoletani*, 103; Ajello, *Napoli e i luoghi celebri*, 89-90.

réformiste. C'est sur des faits précis que Gemelli-Careri s'insurgea. Par exemple, lors de son passage en Hindoustan, il nous fit savoir que le Tribunal de l'Inquisition était redouté à Goa dans les Indes portugaises et que les religieux recevaient des sinécures de la part du roi Pierre II de Portugal en personne qui asseyait son pouvoir commercial par la répression. De plus, il constata que la majeure partie de l'île de Salsette était la propriété de prêtres jésuites et s'indigna de l'opulence dans laquelle ils vivaient :

I PP. Gesuiti posseggono la miglior parte di questa Isola di Salzette, avendo tutta quasi la punta, che riguarda Oriente, e 'l Canale di Bassin, e si narra per cosa certa, che eglino tengono più rendite nell'Indie che il medesimo Re di Portogallo. (*Giro del mondo*, vol. 3, 59-60)

En Chine, lorsqu'il arriva à Macao, dans la partie sud-orientale du pays, il ne put s'empêcher de référer que l'ingérence des missionnaires chrétiens vis-à-vis du commerce qu'entretenaient les populations locales avec les Portugais, avait plongé ces habitants dans le dénuement. Durant son séjour en Nouvelle-Espagne, il s'était d'abord insurgé en s'interrogeant sur les restrictions de 1555 qui émanaient de Sixte V, interdisant la prêtrise aux Indiens (interdit levé en 1583). Il fut également choqué par la présence de l'Inquisition qui sévissait depuis la moitié du XVI^e s. au Mexique et de l'exercice d'autodafé. Il constata aussi qu'il était défendu de cultiver la vigne et l'olivier sous peine de mort car l'Espagne se réservait le monopole du vin et de l'huile. En second lieu, il trouva à Mexico beaucoup de personnes qui, pour des fins de lucre, préféraient se faire clercs que se marier. Par ailleurs, il répertoria 29 couvents de moines et 22 de moniales, tous baignant dans l'opulence. Enfin, il demeura surpris devant la passivité des clercs vis-à-vis des patrons qui opprimaient les populations locales asservies par le commerce du tabac et du sucre, et scandalisé des mauvais traitements infligés aux femmes noires.

Tutta la fatica però si è degli schiavi, da quali i padroni vogliono 4 reali al giorno, e sei quando vi è la flotta; e fin dalle femmine almeno tre: or considerate qual male si è d'un povero Nero, che ha due padroni, come sovente accade. Nel Perù la ingordigia de' padroni passa più oltre, perche mandano le Nere ad essere impregnate, come vacche e se sono sterili le vendono. (*Giro del mondo*, vol. 6, 295)

8. Conclusion

Nous avons tenté dans cet article de nous pencher sur la vie de Gianfrancesco Gemelli-Careri, un voyageur calabrais au long cours qui entreprit d'abord, en 1685, un périple de trois ans en Europe, puis qui

s'aventura, en 1693, dans un tour du monde qu'il acheva en décembre 1698. Gemelli-Careri laissa derrière lui, dans *Giro del mondo*, les récits de ses voyages en six volumes et autres annexes.

Après nous être attardé sur une biographie essentielle de l'auteur afin de saisir son cheminement et le contexte historique dans lequel il évoluait, nous avons réfléchi sur les mécanismes de création et d'élaboration de son œuvre.

Par ailleurs, nous avons cherché à expliciter les problèmes de réception et de fortune de l'œuvre et à mettre en évidence les réserves émises par la critique au fil des siècles au regard d'un style difficilement classable, en butte aux sempiternelles suspicions propres à la littérature de voyage.

Enfin et à l'instar d'Angela Maccarone Amuso, nous nous sommes arrêtés sur les appellatifs que la mémoire collective de son village natal lui prêtèrent : "vagabundu, spiuni, jettaturi". À la lumière de ces trois termes et en nous appuyant sur la narration de ses voyages, nous avons pu d'une part présenter les péripéties et les centres d'intérêts du voyageur calabrais et d'autre part avancer une série de motifs exposant les causes de cette entreprise. Bien qu'il ait revendiqué maintes fois dans ses écrits qu'il ne voyageait qu'avec la volonté d'assouvir sa curiosité, nous avons pu avancer d'autres causes qui le poussèrent à s'embarquer sur une felouque pour de nouveaux horizons.

Ainsi avons-nous souligné que Gemelli-Careri s'était attaché à remplir certaines missions à caractère scientifique, divulgateur ou diplomatique, allant parfois jusqu'à "s'ingérer" dans des affaires des plus étranges et prenant la plume au fil de son voyage pour ne pas faillir à son rôle de citoyen au service du Royaume de Naples. C'est par son travail si scrupuleux (car il circulait à la cour de Philippe V de Bourbon et de Charles III d'Autriche) et de longue haleine, que Gemelli-Careri obtint, à son retour, la charge viagère de Juge de la Cour suprême de Naples.

Giro del mondo pourrait représenter aujourd'hui un guide de voyage avant la lettre. En son époque, son modernisme lui permit une rapide circulation en Europe et fit qu'il constitua un matériel d'inspiration non négligeable pour certains intellectuels des Lumières tels que Voltaire ou le Comte de Buffon qui le consultèrent amplement.

UNIVERSITÉ DE PROVENCE, AIX-MARSEILLE I

BIBLIOGRAPHIE

- Alfano, Giuseppe Maria. *Istorica descrizione del regno di Napoli*. Napoli: Raffaele Miranda, 1833.
- Ajello, Giambattista. *Napoli e i luoghi celebri delle sue vicinanze*. Vol. 2, Napoli: Stab. tip. di Gino Nobili, 1845.

- Amat di S. Filippo, Pietro. *Biografia dei viaggiatori italiani colla bibliografia delle loro opere*. Roma: Società geografica italiana, 1882.
- Balbo, Cesare. *Della storia d'Italia dalle origini fino all'anno 1814*. Losanna: San Bonamici e Compagnia, 1846.
- Capoferro, Riccardo. *Frontiere del racconto: letteratura di viaggio e romanzo in Inghilterra, 1690-1750*. Roma: Meltemi Editore, 2007.
- Egizio, Matteo. *Opuscoli volgari, e latini*. Napoli: Stamperia di Angelo Vocola, 1751.
- Gemelli-Careri, Gianfrancesco. *Giro del mondo del dottor d. Gio. Francesco Gemelli*. Vol. 1-6, Napoli: Stamperia di Giuseppe Roselli, 1699.
- . *Viaggi per Europa del dottor. Francesco Gemelli Careri. Divisate in varie lettere familiari, scritte al sig. consigl. Amato Danio*. Napoli: Stamperia di Giuseppe Mosca, 1722.
- . *Viaje a la Nueva España*. Trad et éd. Francisca Perujo. México D.F: vol. 29 de Nueva biblioteca mexicana, Universidad Nacional Autónoma de México, 2002. Ghirlanda, Giacinto. *Gianfrancesco Gemelli-Careri e il suo viaggio intorno al mondo (1693-1698)*. Verona: Tip. Paderno, 1899.
- Guglielminetti, Marziano. *Viaggiatori del Seicento*. Vol. 40 di Classici italiani, Torino: UTET, 2007.
- Le Clerc, Jean. *Bibliothèque ancienne et moderne : pour servir de suite aux Bibliothèques universelles et choisies*. Vol.13, Amsterdam : chez les frères Wetstein, 1720.
- Le Gobien, Charles Jean Baptiste Du Halde, Louis Patouillet. *Lettres édifiantes et curieuses, écrites des missions étrangères*. Vol.15, Paris: Nicolas Le Clerc, 1722.
- Maccarone Amuso, Angela. *Gianfrancesco Gemelli-Careri: L'Ulisse del XVII secolo*. Roma: Gangemi stampa, 2000.
- Magnaghi, Alberto. *Il viaggiatore Gemelli-Careri (secolo 17) e il suo Giro del mondo*. Bergamo: Stab. Tip. Alessandro e Fratelli Cattaneo, 1900.
- Nunnari, Filippo. *Un viaggiatore Calabrese della fine del secolo XVII*. Messina: Tip. Mazzini, 1901.
- Santato, Guido. *Letteratura italiana e cultura europea tra Illuminismo e Romanticismo*: atti del Convegno internazionale di studi, Padova-Venezia, 11-13 maggio 2000. Genève: Librairie Droz, 2003.
- Soria, Francescantonio. *Memorie storico-critiche degli storici napoletani*. Vol. 1, Napoli: stamperia simoniana, 1781.
- Vece, Vincenzo. *Il viaggiatore Calabrese Gemelli-Careri e il suo giro intorno al mondo*. Napoli: Tip. F. Maddaloni, 1906.
- Von Humboldt, Alexander. *Vues des cordillères et monuments des peuples indigènes de l'Amérique*. Vol. 2. Paris: N. Maze, 1824.
- Zeri, Augusto. *Il primo giro del mondo compiuto da un viaggiatore italiano: Gianfrancesco Gemelli Careri*. Città di Castello: S. Lapi, 1904.